

LE GÉNIE DU LAC.

O toi, qui reparais sur sa riante rive,
 Le lac t'a reconnu, bien-aimé voyageur !
 Elle caresse encor, sa vague fugitive,
 Ton souvenir si doux, et ton ombre pensive
 Sur son rocher rêveur.

Reconnais son désert, écoute son silence.
 Vois là-haut ses sommets qui s'en vont jusqu'aux cieux ;
 Ses nuages si blancs que l'air du soir balance,
 Et ses géants glacés d'où le gave s'élançe
 Si bruyant, si joyeux !

Mais pourquoi dans ta bouche une parole vaine ?
 Si je suis toujours pur pourquoi donc t'enquérir ?
 Le calme sans orage est du ciel le domaine,
 Et cette nappe d'eau que tu vois si sereine
 Peut bientôt se ternir.

Oui, ma paix disparaît, alors que le ciel gronde.
 Oui, l'horrible raffale a soulevé mes flots :
 J'ai frissonné souvent sous la tempête immonde ;
 J'ai vu non moins souvent se transformer mon onde
 En larmes, en sanglots.

Voyageur bien-aimé, si je suis ton image,
 Ah ! de grâce, du ciel approfondis l'azur.
 Tu seras bien plus fort pour affronter l'orage,
 Et tu béniras Dieu d'être, après son passage,
 Comme moi calme et pur.